

4414
HATT, J.J.
1974

HATT J. J., *Découverte d'une statuette d'Hercule en bronze entre la rue Thomann et la rue Marbach* ; ROCCA SERRA G., *Observations sur une statuette d'Hercule* : CAAH VIII 1964 85-88. | Une figurine de bronze gallo-romaine, représentant Hercule debout tenant la massue et une lampe, a été découverte à Strasbourg en 1964 ; ce type de représentation pourrait être mis en rapport avec les doctrines pythagoriciennes

DÉCOUVERTE

D'UNE STATUETTE D'HERCULE EN BRONZE ENTRE LA RUE THOMANN ET LA RUE MARBACH

PAR J.-J. HATT

A la fin du mois d'avril 1964, un ouvrier du chantier de construction, situé entre la rue Thomann, la rue Marbach et la place Saint-Pierre-le-Jeune, découvre une statuette de bronze gallo-romaine. Le terrain étant propriété de la ville de Strasbourg, cet objet a pu, après quelques péripéties, être



Fig. 1. Statuette d'Hercule trouvée entre la rue Thomann et la rue Marbach.

déposé au Musée Archéologique, notamment grâce à l'intervention efficace de M. Taffin, architecte.

Le lieu de la trouvaille est situé à quelques mètres de l'emplacement d'un sondage déjà exécuté par le service des fouilles en 1961, et qui avait déjà livré alors, une figurine gallo-romaine, représentant un Nubien, habillé à la gauloise. La statuette mise au jour cette année a été découverte à l'intérieur d'une fosse creusée dans le limon, profonde d'environ 2,40 m par rapport au niveau du sol du III^e siècle, époque à laquelle elle appartient vraisemblablement. Le niveau de la trouvaille est 136,50 m, le fond de la cave du III^e siècle était à 136,10 m.

Il s'agit d'une figure d'Hercule, debout, les épaules couvertes de la peau du lion de Némée. De la main gauche, il tient une massue baissée vers le sol. De la main droite, il présente une lampe. C'est une variante rare dans l'iconographie très abondante d'Hercule. La signification du symbole que comporte cette lampe peut être mise en rapport avec le néopythagorisme (voir la note ci-jointe de notre collègue Rocca Serra).

Au demeurant, le style de l'objet est assez grossier, et la technique de la fonte passablement défectueuse. La figurine, haute de 12,5 cm au total, comporte à la base, un socle mouluré, ouvert vers l'arrière, et percé latéralement de deux trous. L'objet était vraisemblablement fixé sur une console. Nous avons remarqué que le derrière de la tête présentait un poli caractéristique, dû au frottement.

OBSERVATIONS SUR UNE STATUETTE D'HERCULE

PAR G. ROCCA SERRA

La découverte à Strasbourg, à l'ombre de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, d'une statuette d'Hercule à la lampe pose un délicat problème d'interprétation. C'est en effet une œuvre singulière qui ne trouve pas d'appui dans la légende du héros et qui ne semble pas non plus posséder de parallèle iconographique. Aussi désirerions-nous rappeler quelques faits et présenter quelques réflexions susceptibles d'en faciliter la compréhension.

Observons, d'abord, que la lampe, en elle-même, est un objet familier dont l'utilisation religieuse et funéraire est bien connue. C'est ainsi, par exemple, qu'elle figure parmi des ex-voto offerts à l'Héraclès de Thasos¹. Le dépôt des lampes dans les tombes est un phénomène constant et complexe. Elles fournissent au mort la clarté dont il a besoin pour écarter les démons malfaisants comme elles sont le symbole visible de la survie de l'âme².

1) Cf., en dernier lieu, Ch. PICARD, in *Hommages à Jean Bayet*, 1964, p. 582.

2) F. CUMONT, *Lux Perpetua*, p. 48-50. Notons, parmi les survivances, la coutume de tenir un clerge devant les yeux du mourant « pour éloigner le diable » (Anjou: VAN GRUNN, *Manuel du Folklore français contemporain*, t. 1, 2, p. 668) et l'utilisation funéraire de lampes de type romain en Quercy, à époque récente (VAN GRUNN, *op. cit.*, p. 667-668).

À côté de ces croyances, nous trouvons dans l'Antiquité une série de concepts et de représentations qui se groupent autour du thème de la lumière³. La langue des mystères grecs puis celle de la philosophie hellénistique en a fait un grand usage et, parallèlement, l'Évangile de saint Jean est construit sur la double image de la Lumière et des Ténèbres. À ce niveau, nous voyons reparaître l'humble lampe, chargée de diffuser désormais l'espérance nouvelle : « La lumière du Christ luit pour tous⁴ ».

Ce double ensemble nous amène à donner au geste de la divinité porte-lampe une signification en rapport avec les idées antiques ci-dessus rappelées et à nous demander quel milieu pouvait être plus particulièrement entraîné à donner cette fonction à Hercule.

Nous pensons qu'il s'agit des Pythagoriciens. Il faut, avant tout, souligner l'exigence de lumière propre à la secte. Un précepte du « catéchisme des acousmatiques » énonce : « ne pas parler sans lumière »⁵. Le sens ne paraît pas malaisé à dégager : l'air est plein de démons redoutables⁶ que la lumière fait fuir, à l'instar du chant du coq, annonciateur du soleil levant⁷. À un niveau plus subtil de signification, nous voyons s'opposer, dans un autre précepte, la « vraie lumière » qui accompagne le mariage de l'âme avec l'esprit et les ténèbres dans lesquelles s'accomplit l'union des corps⁸. Cette recherche de la clarté apparaît dans l'abondance des luminaires qui ornent les murs de la basilique pythagoricienne de Porta Maggiore⁹.

Or nous savons la place essentielle qu'Hercule occupait parmi les patrons de la secte¹⁰. On est moins sûr de pouvoir déterminer avec exactitude le rôle qui lui était imparti dans l'économie du système. Si certains textes mettent l'accent sur ses travaux et le donnent comme un exemple de l'effort, d'autres témoignages semblent indiquer que sa légende était l'objet d'une exégèse allégorique de type physique et que le héros symbolisait ainsi la « force de la nature »¹¹, le « principe en vertu duquel la nature est puis-

3) Revue des textes littéraires in BULTMANN, *Philologus*, 97, 1948, 1-36.

4) H. LECIENQ, *DACL*, s. v. *lampes*, col. 1108-1110, signale un certain nombre de luminaires portant cette inscription.

5) JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 84, p. 48, 22 Deubner.

Le précepte se présente aussi sous une forme longue — probablement non authentique — ap. JAMBL., *V. P.*, p. 61, 9 D. et *Protreptique*, p. 107, 12 Pistelli : « des choses pythagoriciennes, ne parle pas sans lumière ».

Exégèse ancienne: JAMBL., *Protrept.*, p. 114, 12 sq. P.

Interprétation moderne: F. BORN, *De Symbolis Pythagoreis*, diss. Berlin, 1905, p. 51-52.

6) Texte essentiel: ALEXANDRE POLYHISTOR, ap. DIOGÈNE LAËRCE, VIII, 32 (éd. DELATTE, p. 129 et 227). Cf. le travail récent de M. DETIENNE, *La notion de Daimôn dans le Pythagorisme ancien*, Bibl. Fac. Liège, 1963. Nous éviterons de prendre parti, eu égard à la date de notre statuette, dans le débat sur l'âge des renseignements fournis par Alexandre.

7) Coq et Démons: CUMONT, *Lux Perpetua*, p. 409-411.

8) H. SCHANKL, *Wiener Studien*, 8, 1886, p. 280, n° 118.

9) J. CARCOPINO, *La Basilique Pythagoricienne...*, p. 217-218.

10) M. DETIENNE, *RHR*, 158 (1960), p. 19-53.

11) JAMBLIQUE, *V. P.*, 165, p. 87, 23 D., pour lequel nous sommes de l'avis de DELATTE, *Études de littérature pythagoricienne*, p. 115, contre M. DETIENNE, *art. cit.*, p. 44. Nous pensons pouvoir revenir ailleurs sur ce point.

sante »¹², préparant ainsi son assimilation avec le soleil¹³. Dans une telle perspective, Hercule n'était-il pas la divinité la mieux qualifiée pour tenir en main cette lumière qui terrasse les forces du mal ?

Certains auteurs, fidèles aux indications des anciens¹⁴ et attentifs à la signification ésotérique de certains documents archéologiques¹⁵ ont vu dans la Gaule un terrain d'élection de la doctrine pythagoricienne. On ne saurait exclure, en outre, la possibilité d'un courant d'origine romaine et véhiculé par des officiers cultivés. Quoi qu'il en soit en ce qui concerne les temps et les lieux de ces apports, nous pensons que c'est la mythologie revue par les disciples de Pythagore qui est responsable de la représentation d'Hercule dont nous avons fait l'objet de notre propos car c'est grâce à elle, et grâce à elle seulement, nous a-t-il semblé, que nous pouvons en donner une exégèse cohérente.

En ce qui concerne, enfin, l'usage précis de notre objet, et en l'absence d'un contexte bien défini, on nous permettra de rappeler les lignes excellentes par lesquelles M. G. Ch. Picard terminait l'étude d'une « mosaïque pythagoricienne » trouvée à El Djem : « les maisons ainsi ornées servaient peut-être aux réunions de ces innombrables confréries mystiques qui pullulaient dans l'empire, ou seulement d'habitations à des hommes à la fois pieux et lettrés ; le commun se contentait ordinairement de pavements prophylactiques, qui apaisaient un peu les terreurs superstitieuses de leur âme naïve »¹⁶.

Objet de culte ou simple *apotropaïon*, l'Hercule à la lampe de Strasbourg atteste, à son humble manière, qu'à la limite du monde gréco-romain une de ses grandes écoles de sagesse a laissé sa trace.

12) CORNUTUS, p. 62, 23 et suite. Lang, pas nécessairement par l'intermédiaire du Stoïcisme ancien, comme nous espérons le montrer un jour.

13) NICOMACHE DE GÉRASA, ap. JEAN LYDUS, *De Mensibus*, p. 120, 8 Wünsch (donc dès le II^e siècle ap. J.-C.).

14) Le dossier se présente brièvement comme suit :

a) textes qui font de Pythagore l'élève des druides (ALEXANDRE POLYHISTOR, ap. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* I, 15, 70, 1; JAMBL., *V. P.*);

b) Les Gaulois, élèves de Pythagore (TIMAGÈNE, ap. AMMIEN MARCELLIN, XV, 9, 8; DIODORE DE SICILE, V, 28, 6 (= POSIDONIUS, fr. 116 JACOBY ?); JAMBL., *V. P.*, 173; HYPPOLITE, *Philosophumena*, I, 2, 17 et 25, 1-2.);

c) Une coutume massaliote passée en Gaule et comparée à un usage pythagoricien : VALÈRE-MAXIME, II, 8, 10.

d) Science et croyances des druides référées à l'enseignement pythagoricien par des auteurs modernes, par ex. LUCAIN, *Pharsale*, I, 466-7, et la note de l'édit. LE BONNIEC, *ad loc.* (voir les textes in *P. W.*, s. v. *Druidae*, col. 1732-1733).

15) Références groupées ap. BENOIT, *Mars et Mercure*, p. 17, n° 13. Nous n'ignorons pas que, bien entendu, ces indices ne sont pas uniformément acceptés : cf. par ex. la controverse sur l'*ascia*.

16) G. Ch. PICARD, *Hommages à Waldemar Déonna*, 1957, p. 393.